



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 12, n°3 | Décembre 2021

Varia

Yves Cochet, 2019, *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie*, Paris, Les liens qui libèrent, 256 pages.

Bruno Villalba



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/19974>

DOI : 10.4000/developpementdurable.19974

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Bruno Villalba, « Yves Cochet, 2019, *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie*, Paris, Les liens qui libèrent, 256 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 12, n°3 | Décembre 2021, mis en ligne le 22 mars 2022, consulté le 26 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/19974> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.19974>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2022.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Yves Cochet, 2019, *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie*, Paris, Les liens qui libèrent, 256 pages.

Bruno Villalba



- 1 Avec un sous-titre quelque peu accrocheur, « *le compte à rebours a déjà commencé* », Yves Cochet présente un livre dense et offensif afin de préciser et défendre la pensée collapsologique. La *collapsologie* est un néologisme issu du latin lapsus qui signifie « chute », inventé (« avec une certaine autodérision ») par Pablo Servigne et Raphaël Stevens (2015). Le terme s'inspire aussi du verbe « to collapse », qui signifie « s'effondrer ». C'est donc « *l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle, et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes*

cognitifs que sont la raison et l'intuition, et sur des travaux scientifiques reconnus. » (Servigne, Stevens, 2015, p. 253).

- 2 Le terme recouvre un champ théorique bien antérieur, comme le montrent les développements d'Yves Cochet. Il emploie bien plus fréquemment le terme d'effondrement, qu'il présente comme « *le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, mobilité, sécurité) ne sont plus satisfaits pour une majorité de la population par des services encadrés par la loi. Ce processus concerne tous les pays et tous les domaines de l'activité humaines, individuelles et collective; c'est un effondrement systémique mondial.* » (p. 29-30). Cela produira de grands bouleversements dans l'organisation de nos sociétés, et nous connaissons une *déstratification sociale*, c'est-à-dire un affaiblissement des différences de classes sociales, une déségmentation de la société, une démobilité, une déspecialisation, une décomplexification et un dépeuplement¹ Sur le plan théorique, l'effondrement invite à dépasser les référentiels explicatifs antérieurs : « *Ce n'est plus l'économique qui est déterminant en dernière instance, c'est l'écologique.* » (p. 9-10).
- 3 S'appuyant sur ses écrits antérieurs (Cochet, 2005, 2009), sur les travaux de l'Institut Momentum qu'il anime avec la journaliste Agnès Sinaï, et sur de nombreuses sources scientifiques², l'ancien ministre de l'écologie et député, co-fondateur des Verts, pronostique rien de moins que l'effondrement proche de la civilisation industrielle à l'échelle mondiale. Les limites planétaires que nous aurons désormais atteintes vont engendrer des ruptures radicales dans l'organisation de nos sociétés, désormais liées à l'échelle internationale. Aucun secteur ne sera épargné. Et nous devons nous attendre à une extrême violence, qu'elle soit inter-étatique ou entre les communautés locales. Et comme le compte à rebours a déjà commencé, cet effondrement catastrophique, scénario le plus rapide et le plus probable « *est possible dès 2020, probable en 2025, certain vers 2030, à quelques années près.* » (p. 40)
- 4 S'agit-il d'une réflexion issue du cerveau d'un « *psychopathe extrémiste* » (p. 120), selon ses propres termes ? À défaut d'une analyse clinique, nous ne nous risquerons pas à trancher. Rappelons simplement qu'Yves Cochet a incarné au sein des Verts l'aile gauche du parti, soucieuse de promouvoir une politique redistributive forte, basée sur une croissance soucieuse de l'environnement. Qu'il est par ailleurs mathématicien et que c'est au nom de cette rigueur scientifique qu'il en est venu à interroger les hypothèses effondristes ; comme il a coutume de le dire, il est devenu catastrophiste non pas *conviction*, mais par *déduction*. Et il tente de maintenir cette approche : « *je suis trop rationnel pour souhaiter un désastre.* » (p. 202).
- 5 Le livre revient rapidement sur les raisons pour lesquelles nous sommes arrivés à cette situation. La Partie 1, « *Avant l'effondrement* », présente le vocabulaire (système), les concepts-clés (interaction spéculaire³, Peak Oil, matérialité), les origines, les causes (déplétion des ressources, productivisme) et les prémisses de l'effondrement (crise spéculative de 2008, *tipping point*...). Cette partie est, globalement, la moins originale de l'ouvrage, car elle opère une synthèse documentée de sources qui sont régulièrement mobilisées autour des questions d'effondrement. Elle constitue cependant une mise en perspective croisée intéressante de sources scientifiques (rapports du Giec, etc.) et d'emprunts aux sciences sociales, notamment de l'économie (hétérodoxe !), de la psychologie sociale et la science politique. Signalons toutefois quelques originalités, comme la mise en question du « *tabou de la surpopulation* » (p. 57-66). Yves Cochet n'hésite pas à aborder de front, en tordant quelques idées reçues sur le malthusianisme

et interroge les conséquences ineptes de politiques natalistes, qui ne tiennent ni compte des inégalités de peuplement, ni de l'empreinte écologique de chaque humain⁴.

- 6 La deuxième partie « *Le scénario central* » décrit les étapes de l'effondrement. C'est là l'une des grandes originalités de l'ouvrage, en ce qu'il prend le risque de présenter une temporalité de cet effondrement : « *la période 2020-2050 sera la plus bouleversante qu'aura jamais vécu l'humanité en si peu de temps. À quelques années près, elle se composera de trois étapes successives : la fin du monde tel que nous le connaissons (2020-2030), l'intervalle de survie (2030-2040)⁵, le début de la renaissance (2040-2050).* » (p. 115). Étonnante prophétie ! Car si les annonces de l'effondrement ne manquent pas dans l'histoire de l'écologie politique – et ce dès la campagne de René Dumont de 1974, avec son slogan « l'utopie ou la mort » –, il y a peu d'auteurs qui se risquent à donner des périodes aussi précises. Même si prévient Yves Cochet, le découpage est réalisé « à quelques années près », il importe de souligner que cette temporalisation témoigne de la force de conviction de l'auteur⁶. Les critiques polémiques se concentrent essentiellement sur cette chronologie.
- 7 Si elle prolonge l'approche chronologique, la troisième partie, « *Après l'effondrement* », interroge le lien social qui pourrait subsister et les formes politiques que pourraient prendre les regroupements humains. Cette partie s'inspire de travaux réalisés à partir de l'analyse d'expérimentations de vie alternative. Elle tente aussi de valoriser les approches prospectives, notamment celles qui visent à valoriser les approches conviviales des outils (dans la droite ligne des réflexions d'Ivan Illich, 1973).
- 8 Enfin, la dernière partie est plus politique, car elle examine les raisons du « *Déni de l'effondrement aujourd'hui* ». Pourquoi les collapso-sceptiques sont-ils encore à ce point en mesure de nous influencer ? Il s'agit de comprendre pourquoi, face à ces menaces, à cette réalité géobiophysique de notre planète, nous ne réagissons toujours pas et préférons encore ratiociner sur les marges de croissance, sur des détails secondaires, des querelles de chiffres dépassées. Il peut alors poser les principaux arguments pour répondre à cette question centrale posée dès l'introduction : « *Pourquoi cette croyance persistante au salut ?* » (p. 12). Il évoque les stratégies du déni, de la disqualification, de la caricature, etc. Autant de méthodes pour mettre à distance la présence des menaces. Car désormais, le temps étant compté, il n'est plus nécessaire de s'interroger à l'infini sur les causes, sur les responsabilités, mais de prendre en considération les conséquences que tout cela a produit.
- 9 La démonstration d'Yves Cochet a le principal mérite de proposer une réponse politique au mécanisme d'effondrement. Il offre une vision discontinuiste de l'évolution (qui s'interroge davantage sur la forme qu'elle doit prendre), couplée à une décroissance des modes de production et consommation, amenant à une politique de sobriété – dont les termes restent à préciser. Cette orientation politique doit être négociée en amont, afin de bénéficier d'une meilleure préparation et la participation de tous. Il n'y a là aucune revendication pour une décision centrale, adossée à un État fort ! Au contraire, c'est un appel à une démocratisation des options de transformation. Par ailleurs, l'ouvrage ne sombre pas dans la valorisation excessive des expérimentations locales⁷ – Yves Cochet a bien conscience des compétitions territoriales qui existeront bien après le désastre et qui vont interroger les frontières locales. C'est pour cela qu'il faut dès à présent anticiper sur les formes d'organisation locales, de coopérations à l'échelle d'une région par exemple, pour réduire ces tensions inter-communautés, comme le proposent certains penseurs du biorégionalisme (voir, par exemple, Sale, 1985). Enfin, Yves Cochet donne quelques pièces pour construire un débat afin de

faciliter l'acceptabilité politique et psychologique de l'effondrement. S'il souhaite le faire avec une « *rigueur churchillienne* » (p. 121), on peut cependant regretter quelques exagérations dans la démonstration, comme sur les conditions d'irruption de la violence généralisée et les formalités de sa gestion. D'ailleurs, les critiques portées contre son ouvrage ne se sont pas privées de soulever la fragilité de ce point nodal de la théorie de l'effondrement⁸. Quoiqu'il en soit, ce livre présente une posture théorique et empirique réaliste, dans le sens où il ne s'agit pas simplement d'invoquer une transformation douce et progressive, de nos mentalités et de nos comportements, mais de confronter cette mutation à la violence de l'effondrement. C'est impliquant, bien au-delà du simple témoignage moral, car il s'agit de toucher au politique et de l'aligner sur les chocs écologiques. Loin d'un discours lénifiant sur la transition, ce livre assume d'interroger certaines conséquences dramatiques qui accompagneront l'effondrement.

BIBLIOGRAPHIE

Cochet Y., 2005, *Pétrole apocalypse*, Paris, Fayard, 276 p.

Cochet Y., 2009, *Antimanuel d'écologie*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 310 p.

Illich I., 1973, *La Convivialité*, Paris, Seuil, 162 p.

Sale K., 1985, *L'Art d'habiter la Terre : la vision biorégionale*, Éditions Wildproject, 272 p.

Servigne P., Stevens R., 2015, *Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 304 p.

Villalba B., 2021, *Les collapsologues et leurs ennemis*, Paris, Le Pommier, 238 p.

Welzer H., 2009, *Les Guerres du climat, pourquoi on tue au XXI^e siècle*, Paris, Gallimard, 448 p.

NOTES

1. « Par effondrement j'entends un phénomène qui en matière démographique, verrait environ la moitié de la population mondiale disparaître en moins de dix ans. Vers 2035, celle-ci tournerait autour de trois milliards, au lieu des huit milliards postulés par l'Ined ou l'Onu. » (p. 12).

2. La bibliographie témoigne de la diversité des sources et de l'actualisation des données.

3. C'est une interaction cognitive entre les humains, qui constitue simultanément l'être-au-monde de chaque individu, par une boucle incessante entre l'individu et son environnement (p. 25). Elle est alimentée par l'imitation (selon René Girard), qui constitue un mécanisme réciproque et permanent.

4. La démonstration aurait gagné à s'appuyer sur les théories d'Harald Welzer (2009), qui interrogent avec acuité les contradictions fondamentales de nos politiques démocratiques face aux pressions démographiques.

5. « *La deuxième étape, dans les années 2030, s'annonce comme la plus pénible, compte tenu du brusque abaissement de la population mondiale (à cause des épidémies, des famines, des guerres), de la déplétion des ressources énergétiques et alimentaires, de la perte des infrastructures (y aura-t-il de l'électricité en France en 2035 ?) et de la faillite des gouvernements. Ce sera pour l'humanité une période de survie précaire et malheureuse au cours de laquelle l'essentiel des ressources nécessaires proviendront de certains restes de la civilisation industrielle (...). L'activité quotidienne se résumera à chercher un abri, une eau et une nourriture saines, et à lutter contre le froid. (...) Nous omettrons les descriptions atroces des rapports violents consécutifs à la cessation de tout service public et de toute autorité politique.* » (Cochet, 2019 : 116-117).

6. Qui par ailleurs a décidé d'adopter un mode de vie conforme à ses prédictions, voir https://www.youtube.com/watch?v=RPOeCTvE_Bs.

7. Comme c'est bien souvent le cas lorsqu'on valorise les possibilités d'empowerment locales, en insistant sur les dimensions procédurales censées produire des relations vertueuses entre les acteurs, bien souvent exclusivement humains, mais trop souvent déconnectées du contexte écologique.

8. Le livre de Yves Cochet revient constamment dans la dizaine d'arguments centraux construits contre la collapsologie (Villalba, 2021).

AUTEUR

BRUNO VILLALBA

Bruno Villalba est professeur des universités de science politique à AgroParisTech. Il est membre de Printemps (UVSQ-CNRS UMR). Il dirige le Master Gouvernance de la transition, écologie et société (Paris-Saclay/AgroParisTech) et co-dirige la formation Science Politique Écologie et Stratégie (AgroParisTech). Co-fondateur de la revue Développement durable et territoires, il est actuellement membre du comité de rédaction.